

Cauchemar en cuisine

Quelle espèce d'olibrius s'est un jour autorisé à prétendre que, quand on aime, on ne compte pas ? Viennent de nous persuader du contraire deux nouveaux mariés franciliens, lesquels, invoquant un budget limité, ont pour leurs noces troqué les substantielles agapes de nos arrière-grands-parents contre la bouffetance frugale mais meilleur marché d'une enseigne de restauration rapide. Il ne faudrait pas s'étonner, à présent que le Rubicon a été franchi en moins de temps qu'il n'en a fallu pour livrer aux convives une salade César, que le couple fût écolo, la dureté des temps inclinant à remplir à ras bord le réservoir plutôt que la panse.

Au rebut, les cassolettes de ris de veau aux pleurotes et griottes... Le chateaubriand avec ses pommes rissolées et son artichaut braisé... Le plateau de fromages affinés et son mesclun de jeunes pousses... Les croquembouches qu'ont de tout temps accompagnés des profiteroles noyées sous le chocolat chaud... Fi, aussi, des grands crus classés : au tour des boissons gazéifiées couleur caramel riches en saccharose d'arroser ces beignets, appelés en bon français donuts ! Loin d'être tous venus comme ils étaient (en témoignaient smokings et nœuds papillon), les invités s'y sont faits, bon gré mal gré. Gageons que c'eût été une tout autre paire de manches avec des fondus d'orthographe, prompts à se mettre à table et à festoyer...